Le peuple

Tous discourent en permanence sur la notion de peuple. Ils en font une théorie, un objet extérieur à eux-mêmes. Ce n’est pas ainsi qu’un communiste doit percevoir le peuple.

Pour un communiste, le peuple c’est lui-même. Si tu penses pouvoir te dire communiste, c’est que tu es le peuple. Cette première certitude doit t’étreindre au plus profond de toi. Rien ni personne ne pourrait mettre en doute cette réalité.

Pourquoi est-ce important ? Parce que le militant qui agit pour le peuple sans être le peuple est un ennemi. Nos ennemis passent leur temps à essayer de diviser le peuple. Si nous acceptons leur définition, nous avons déjà perdu.

Le peuple n’est pas extérieur, nous sommes le peuple. Chaque communiste doit s’en convaincre : je suis le peuple. Cela ne donne aucun droit si ce n’est celui de se battre pour que le peuple ait le pouvoir.

Mépris du peuple

Il est habituel de déprécier le peuple. De le limiter aux gens de peu. De tirer sa vertu de sa faiblesse et de son dénuement. Il faut que ce préjugé cesse en Europe impérialiste.

Partout l’on entend pour nous défendre que nous sommes laids, puants, bigarrés. Qu’en somme nous n’avons rien pour être aimable, mais que ces militants, grands dieux, eux, nous font l’honneur de nous aimer. Quel mépris !

Nous ne sommes plus le peuple de la Troisième république, le peuple que Victor Hugo décrit, ce peuple gras, sans le sou, aliéné par les bêtes humaines d’Emile Zola, les hommes-machines de Chaplin. En Europe, ce peuple n’est plus. Ayons la pudeur de ne pas le mimer par respect pour ceux qui sont encore de ce peuple là par la force des choses.

Nous sommes le peuple d’un pays impérialiste : nous sommes un peuple instruit. Notre aliénation réside précisément dans l’orgueil que nous tirons de cette réalité.

Pour la majorité, cette instruction ne change rien : elle n’est malheureusement pas le levier d’un développement intellectuel farouchement anti-impérialiste. Notre peuple, en général, prend sa chance pour une évidence et ne s’ingénie pas à dépasser les cadres psychiques et légaux que nos tauliers nous imposent. Tous se ruent sur les idées inoffensives : la démocratie, le tri sélectif, le mémorialisme…

Cette description auto-dépréciative vient renforcer l’idée que chacun de nous se fait d’un peuple étranger à soi. On se gargarise de lutter pour les autres, on se trouve ainsi une grandeur d’âme plus grande. Mais il n’en est rien.

Nous sommes le peuple et le peuple est à notre image. Si nous ne vivons certes plus dans la fange, nous sommes toujours impuissants. Impuissants c’est-à-dire sans pouvoir sur le cours de nos vies. C’est cela que nous devons changer. Notre combat n’est pas culturel, nous ne cherchons pas à donner de l’orgueil à des impotents, les impotents que nous sommes veulent prendre le pouvoir.

Paul-Amour le 10 février 2023